



HAL
open science

Les sciences humaines et sociales et la trilogie temps / espace / mouvement

Bernard Guy

► **To cite this version:**

Bernard Guy. Les sciences humaines et sociales et la trilogie temps / espace / mouvement. *Cosmopolis, A Review of Cosmopolitics*, 2020, 2020 (1-2), pp.34-40. emse-02944785

HAL Id: emse-02944785

<https://hal-emse.ccsd.cnrs.fr/emse-02944785v1>

Submitted on 21 Sep 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les sciences humaines et sociales et la trilogie temps / espace / mouvement

Bernard GUY

Ecole des Mines de Saint-Etienne, Institut Mines Télécom
UMR CNRS n°5600 EVS (Environnement, Ville, Société)
LASCO (*) Idea Lab de l'Institut Mines-Télécom
(* Laboratoire Sens et COmpréhension du monde contemporain)

bernard.guy@mines-stetienne.fr

Résumé

Nous plaidons dans nos travaux pour une identité de nature entre temps et espace, tous deux fils du mouvement. Nous faisons sommairement le point ici sur les lieux des sciences humaines et sociales où une plus profonde accointance entre le temps et l'espace paraît féconde. Plutôt qu'un parcours fastidieux des différentes sciences humaines et sociales, nous suivons ici une démarche, directement liée à notre recherche, consistant à repérer quelles articulations nouvelles entre espace et temps sont permises par notre point de vue, et à les retrouver dans les différentes disciplines. Nous suivons la progression de la pensée et de l'expression, depuis la situation « originelle » où temps et espace sont soudés dans le mouvement, jusqu'à celle où un seul temps et un seul espace, séparés, sont proposés comme bases de référence pour la société. Un certain nombre de sciences humaines et sociales sont évoquées au cours de cette progression : anthropologie, ethnologie, histoire, géographie, mésologie, linguistique, psychologie au sens large, littérature, arts et esthétique ... Ce texte se veut une invitation à lire des textes où ces points sont étudiés de plus près.

Mots clés : espace ; temps ; mouvement ; sciences humaines et sociales ; anthropologie ; ethnologie ; mésologie ; histoire ; géographie ; linguistique ; sciences psychologiques ; arts ; esthétique ; littérature

1. Introduction : l'espace, le temps, le mouvement

Nous faisons sommairement ici le point sur les lieux des sciences humaines et sociales où une plus profonde accointance entre le temps et l'espace paraît féconde ; j'ai exposé les modalités de cette identité de nature entre temps et espace, tous deux fils du mouvement, dans divers travaux (voir par exemple Guy, 2011, 2016a, 2019, où sont données des listes de textes, en particulier déposés sur les archives ouvertes HAL, et se rapportant au sujet). Du fait de la brièveté de ces lignes, les références citées de la littérature ne le sont qu'à titre indicatif. Mon propos se veut introductif à un sujet que l'on pourra prolonger par de nouvelles lectures, et d'indispensables recherches, tant en sciences humaines et sociales que dans le domaine des sciences de la nature.

Le temps n'existe pas tout seul, c'est un concept abstrait que nous fabriquons à partir du monde ; à partir de la comparaison entre les différents *mouvements* que nous éprouvons, vivons, voyons, appuyés sur tout ce qui constitue notre monde¹. Nous sommes dans une connaissance relationnelle : parlons de relations temporelles plutôt que de temps. Avec le mouvement, l'espace est aussi concerné par cette opération d'abstraction, dans les relations spatiales. La primauté du mouvement s'origine dans ce qui constitue notre première relation « charnelle » au monde, avant les mots. Relations spatiales et relations temporelles sont les mêmes relations, leur partage repose sur des comparaisons de vitesses relatives : à l'espace les vitesses lentes ou « arrêtées » par rapport aux vitesses plus rapides du temps. On ne connaît que des relations entre les unes et les autres, mais non de façon ultime les unes ni les autres. Cette connaissance relationnelle (ou complexe, cf. Morin, 1986, 1990) ne peut éviter récursivités ni régressions à l'infini (c'est-à-dire l'impression de tourner en rond) sur lesquelles nous ne revenons pas ; des conventions, soumises au libre arbitre (et non imposées par la réalité) sont nécessaires pour arrêter ces cycles. Le partage entre espace et temps peut se faire à différents endroits, en fonction des mouvements que nous percevons, ou auxquels nous attachons de l'importance dans tel ou tel contexte. Il y a multiplicités des espaces et des temps, le temps et l'espace unique des physiciens ayant un rôle particulier pour héberger une large communication dans le groupe social. L'espace et le temps (les espaces et les temps) que nous construisons s'appuient sur tout ce qui constitue notre monde, les pierres et les bornes de nos monuments et de nos rues,

¹ Repris d'après le texte paru sur le site Echosciences Loire intitulé « Nous vivons un moment de nomadisme », mai 2020.

jusqu'aux hommes et femmes avec qui nous vivons. Dans certaines situations, la séparation entre espace et temps, liés dans le mouvement, ne se fait pas, ou se fait plus difficilement.

Plutôt qu'un parcours fastidieux des sciences humaines et sociales, ou du moins celles que j'ai abordées ou simplement côtoyées², je propose de prendre un autre angle d'attaque : celui, directement lié à ma démarche, consistant à repérer quelles articulations nouvelles entre espace et temps sont permises par mon point de vue et à les retrouver dans les différentes disciplines. Le rapide panorama proposé s'appuie sur les travaux évoqués à l'instant et en reprend parfois certaines expressions. Nous suivrons la progression de la pensée et de l'expression, depuis la situation « originelle » où temps et espace sont soudés dans le mouvement, jusqu'à celle où un seul temps et un seul espace, séparés, sont proposés comme bases de référence pour la société. Nous distinguerons, plus ou moins artificiellement, plusieurs étapes, comme autant de clés de lecture originales, ponctuées de digressions sur les diverses modalités des assemblages spatio-temporels.

2. Première étape : un moment de nomadisme

La première étape de notre voyage, est celle *du mouvement primaire*, avant même les saisies dissociées de l'espace et du temps³. Comme je l'ai souligné à plusieurs reprises dans mes travaux, cette étape peut à peine se dire : elle s'appréhende par l'intuition bergsonienne (cf. Bergson, 1938), par la pensée compréhensive par images. C'est l'étape de l'élan qui nous pousse vers l'avant, sans songer à quelque retour en arrière que ce soit : mouvement du nomade qui part à la recherche de nouveaux territoires, du migrant qui quitte sa patrie sans sécurité ; mouvement de la pensée qui devine les choses avant de pouvoir les dire, sans mots déjà solides pour ce faire, les mots anciens n'étant pas adaptés. C'est aussi la performance de l'artiste qui crée dans un jaillissement de sa personne ; de celui qui découvre l'œuvre d'art en un mouvement co-créateur. Parmi les sciences humaines et sociales, sont concernées au premier chef l'anthropologie (le sujet en mouvement dans la multitude des situations possibles offertes par l'existence : Cerlet, 2011, 2014 ; Pagni, 2015), l'ethnologie (des peuples se sont passés de

² Oserais-je lister : anthropologie et ethnologie, linguistique, histoire et géographie, science politique, littérature, mésologie, sciences « psy » (psychologie, psychomotricité, psychiatrie, psychanalyse...), neurosciences, sciences cognitives, philosophie, économie, esthétique, étude des nouvelles technologies etc. Je ne suis spécialiste d'aucune. Les textes déposés sur les archives ouvertes abordent ces différentes sciences.

³ Nous pouvons aussi parler d'espace et de temps « primaires ».

concepts séparés de temps, et/ou d'espace et se sont appuyés sur les mouvements de la nature : Leenhardt, 1947 ; Jullien, 2001), les arts et la réflexion esthétique (des arts plastiques, peinture, sculpture, à la danse, en passant par l'architecture) ; sans oublier la littérature qui rend compte des motions internes du sujet en relation avec un environnement changeant (cf. la durée bergsonienne). Dans les divers discours que l'on peut tenir pour analyser ces situations, la « clé du mouvement primaire » permet de souligner à sa façon le lien entre le déroulement du temps et l'appréhension d'un paysage qui se révèle nouveau et non pensé auparavant. On utilise certes des mots, auxquels on attribue une stabilité minimale, celle de leur sens périmé peut-être (ce qui est dans une certaine mesure contradictoire avec ce que nous venons de dire, et renvoie déjà à l'étape deux ci-après) ; mais tout le talent du poète, de l'écrivain, de l'artiste, du chercheur, est de proposer, à défaut de mots nouveaux, des nouvelles combinaisons des mots anciens pour désigner des choses nouvelles.

La linguistique est également concernée par cette étape un. Celle-ci permet de comprendre la convergence des mots de l'espace et de ceux du temps (Naïm, 2006), si souvent repérée sans véritable explication (autre que celle consistant à dire que l'espace précède le temps, le second faisant appel aux mots du premier faute de mieux ; - je schématise passablement !-). Une suite de positions dans l'espace est toujours associée aux étapes d'un cheminement, comme autant de repères temporels. Se cache ici aussi la possibilité, déjà offerte par la langue, de n'utiliser qu'un seul registre pour parler de nos rapports au monde, et tout décrire soit en termes d'espace soit en termes de temps.

3. Un début de séparation entre espace et temps : les fondations

La deuxième étape de notre voyage, bien amorcée dans ce qui précède, s'attarde sur la séparation entre espace et temps, ou le début d'une séparation, dans la mesure où espace et temps ont simplement d'abord valeur locale, donc multiple (avant les conventions sociales permettant de définir un seul espace-temps commun). La disjonction se fait par un retour en arrière, fondé sur une hypothèse fragile, mais féconde : celle qui suppose une certaine stabilité des points construisant l'espace (des mots constituant la langue) et un retour possible sur ses pas (opposition relationnelle entre ce qui est plus mobile et ce qui est moins mobile...). La réflexion sur cette étape d'établissement d'entités réputées solides concerne tous les champs des sciences humaines et sociales dans la construction de leurs fondements. On peut examiner

dans chaque cas la nature des hypothèses faites, leurs limites d'application, leur possible révision ; cette clé nous donne aussi un point de vue surplombant permettant de mieux comprendre les contradictions éventuelles entre divers choix. Dans chaque cas, nous devons renoncer à l'invisible du temps (il n'y a que des mouvements, rien de plus) et à son caractère supposé strictement contraint par le réel (il reste des choix à faire). La question de la coupure permettant de définir un objet d'étude, comme séparé d'autres objets laissés à part, et celle des échelles de mouvements relatifs, se retrouve aussi bien du côté de la sociologie, de l'anthropologie, des sciences politiques (construction des groupes sociaux⁴), et de la réflexion sur l'évolution des sociétés humaines, que dans le développement de la pensée abstraite (apparition de dualités, fondation d'ontologies provisoires ; contemplation de l'incomplétude, du vide, des blancs inévitables suspendus derrière ces choix etc.). De façon concrète, c'est en résumé la fondation de la sédentarité par opposition au nomadisme (Guy, 2015).

Au cours de cette deuxième étape, nous remarquons la multiplicité possible d'espaces et de temps (sans encore, comme nous l'avons dit, privilégier en son sein un unique espace-temps social). Ce constat établit un des apports importants de notre approche. Il vient fournir une première libération par rapport au temps monopolistique des physiciens, que nous devons certes prendre en compte. Cette multiplicité parle à la littérature, à l'anthropologie : le sujet est au milieu d'une multitude de temps et d'espace qu'il peut « tisser » à sa guise, ou qui font plus ou moins irruption le long du cheminement de sa vie intérieure⁵. Dit d'une autre façon, c'est la multitude de mouvements, internes et externes au sujet, qui sont comparés / composés les uns aux autres (cette confrontation est un autre nom de l'espace et du temps). Toutes les disciplines de la psychologie au sens large sont concernées : psychologie, psychiatrie, psychomotricité (le mouvement précède la psychologie ; perception et action sont deux faces de la même pièce), neurosciences, cognition... Le sujet change lui-même par les déplacements qu'il effectue dans l'espace.

Par un jeu de miroir, les mots et les concepts mêmes, sont définis par des sommes de mouvements : multiplicité des objets, multiplicité des espace-temps. Nous avons parlé à ce propos de « pragmatique spatio-temporelle » (ou pragmatique de mouvement, Guy, 2015) :

⁴ Voir Dujardin Ph. et Guy B. (2012) et la définition d'« opérations invariantes de la pensée ».

⁵ Voir le numéro 12 de la revue *Parcours anthropologiques* (2017).

nous y définissons tout objet par la somme (infinie) des mouvements que l'on peut faire en relation avec lui ou à son propos. Ce n'est pas d'abord : « nous appréhendons l'objet » ; puis : « nous le mettons en mouvement » ; c'est : « les mouvements de / autour de l'objet précédent et aident à sa définition ». Cette façon de voir irrigue les diverses sciences humaines et sociales : la réflexion sur l'économie circulaire n'est pas le dernier lieu où le constater.

Au sein de la multiplicité des espaces et des temps, c'est la ou les frontières entre ce que l'on désigne de l'une ou l'autre façon (espace / temps) que l'on peut déplacer, par le choix de ce qui est considéré ou non comme négligeable en matière de mouvements relatifs. C'est l'occasion de parler des rapports changeants entre histoire et géographie (on parlera de la confrontation d'ondes historico-géographiques), d'insister sur l'incarnation dans l'espace de la mémoire de l'histoire, du patrimoine, de la politique etc. Nous pouvons aussi « repousser » espace et temps comme d'inaccessibles pôles purs et envisager des concepts intermédiaires entre eux. Toutes sortes de disciplines (anthropologie, ethnologie, histoire, géographie, linguistique etc.) sont concernées par cette opportunité.

4. Les conventions d'un espace et d'un temps de large valeur sociale

La troisième étape va voir le choix d'un temps et d'un espace uniques, de valeur sociale, indispensable pour un minimum de communication et coordination au sein du groupe humain. C'est ici qu'interviennent les outils des savants et des physiciens, eux qui observent avec attention les mouvements du soleil et des astres, ceux des particules de matière et jusqu'aux photons, et travaillent à leur mise en cohérence. C'est là que se pose de façon également nouvelle les rapports entre sciences dites dures et sciences humaines et sociales, les premières offrant aux secondes un cadre solide pour se repérer, mais qui doit être agréé au niveau collectif (choix de l'étalon) ; les secondes orchestrant cette discussion et ne voyant plus le bornage des premières comme un carcan auquel se raccorder coûte que coûte. Cette étape permet la production de mesures quantitatives, par comparaison au mouvement étalon. Toutes les sciences humaines et sociales sont concernées peu ou prou par cette quantification à regarder de façon sereine, c'est à dire non appuyée sur une vérité ultime, inaccessible.

A ce stade, nous sommes en possession de plusieurs voies de repérage de l'espace et du temps dont l'une a un rôle particulier (celle proposée par les sciences dites dures), et nous sommes

naturellement conduits à nous positionner par rapport à cette dernière spécialement. Plusieurs des sciences humaines et sociales discutent cette confrontation avec la voie définie par les sciences dites dures ; avec son abstraction inévitable, quoique parfois excessive, par rapport aux phénomènes, et les différentes façons de saisir ces derniers dans la variété des objets d'étude. La linguistique par exemple où l'on comprend temps et aspects des verbes en se plaçant dans un espace conjuguant le temps social d'un côté et une opposition particulière temps / espace de l'autre (frontière séparant d'un côté la mobilité associée à l'objet étudié : mise en mouvement, dispersion, désagrégation ; et d'un autre côté l'immobilité associée à ce même objet : arrêt, agrégation etc.). Nous revenons aussi du côté de l'anthropologie, de la philosophie, ou de la littérature, en cherchant à comprendre, par des mises en relation de voies ou d'échelles différentes d'appréhension de l'espace et du temps, la perception continue ou discontinue du temps humain, le présent spécieux (cf. aussi Ancori, 2020), la trilogie passé présent futur etc. La mésologie n'est pas loin non plus, qui se préoccupe de l'enracinement de nos concepts dans les mouvements de la nature.

Dans la suite des réflexions précédentes, nous pouvons considérer plus généralement espace et temps sur le même plan que tous les phénomènes offerts à notre investigation : ils sont le nom de la comparaison entre certains d'entre eux qui nous sembleraient plus importants, leur unicité apparente quand nous les nommons comme tels (« le temps, l'espace »), ne tient qu'à une place dans cette hiérarchie. Cette situation se retrouve aussi bien dans les sciences dites dures que dans les sciences humaines et sociales. Nous pouvons de ce point de vue mettre toutes les sciences, des deux pôles, sur le même plan : il y a multiplicité de temps et d'espaces des deux côtés, et toujours la nécessité, dans une démarche relationnelle, d'avoir plusieurs registres à comparer.

5. Séparer le temps de l'espace, c'est aussi couper l'homme du monde

Cela permet des analogies plus techniques entre sciences dites dures et sciences humaines et sociales. La mésologie par exemple (Berque, 1987) propose une critique de l'espace abstrait et étudie les rapports de l'humanité à un espace concret, propre à chacun, le milieu (par opposition à une localisation simplement géométrique dans un espace identique pour tous, que serait

l'environnement⁶). Science des relations, elle propose une réflexion sur les impasses et difficultés dans lesquelles le paradigme de la pensée occidentale nous a conduits, en séparant le monde et la pensée. Celle-ci ne peut se dire en dehors de l'insertion de l'être vivant dans sa géographie palpable. Toutes les sciences humaines et sociales sont concernées par cette importance de l'espace qu'elles ont souvent dédaigné (au profit du temps). Inversement, il faut noter la présence constante du temps dans les relations spatiales, et plus généralement le caractère spatio-temporel de toute relation. Ceci peut s'exprimer en utilisant, à la place de *milieu* seul, la dualité (milieu, récit) ; je rajoute à *milieu*, espace propre à chacun, *récit*, appréhension personnelle du temps, dans un sens un peu élargi par rapport à celui de Paul Ricoeur (1983). Chacun des deux termes peut se transformer dans l'autre suivant les échelles spatio-temporelles envisagées. C'est aussi le lien avec divers courants philosophiques qui se montre à cette occasion : pragmatisme, phénoménologie, positivisme...

Arrêtons-nous enfin sur le découpage en rythmes, que l'on retrouve dans toutes les sciences humaines et sociales (Guy, 2020). Les rythmes sont déjà imposés par la nature, au premier chef les mouvements des astres qui associent toujours des portions d'espace et des portions de temps, en proportion des vitesses. L'homme soumis à ces rythmes établit et modifie les correspondances temps / espace du ciel en fonction des propres vitesses qu'il peut atteindre, et en fonction des rythmes naturels de départ dont il doit tenir compte. Ainsi on a pu dire que le rythme offert par la succession des jours et la vitesse de transport à cheval imposaient la taille d'un département français ; les nouvelles régions administratives accommodent des transports plus rapides. Les spatialités et temporalités étudiées par les sciences humaines et sociales nous parlent de ces rythmes qui allient toujours chacune à sa façon temps et espace.

6. Conclusion

En conclusion, les nouveaux points de vue sur les agencements d'espace et de temps éclairent le fonctionnement de différents domaines des sciences humaines et sociales. Les sujets évoqués ont fait l'objet de textes séparés (se reporter aux listes citées). Je ne suis pas spécialiste de ces questions et les présentes lignes ne constituent que des pistes de recherche. Certaines de mes propositions ont déjà inspiré d'autres chercheurs, notamment en anthropologie et science

⁶ Voir Guy (2016b) où l'on montre de façon plus précise les analogies entre mésologie et différents domaines des sciences dites dures. Les lignes en cours en sont issues.

politique, dans le couple géographie / préhistoire, en art, et produit des travaux spécifiques. Les différentes étapes et les arrêts de notre voyage sont une autre façon de regarder la diversité des sciences humaines et sociales et la possibilité de les classer : les limites admises aujourd'hui sont contestables. *Le lien temps / espace / mouvement* nous ramène au concret, nous offre de nouveaux angles d'attaque pour l'étude du temps, mais aussi de l'espace et concerne toutes les sciences (on aurait pu se demander *a priori* comment mes travaux qui cultivent la théorie de la relativité, s'appliquent aussi à des domaines dont les praticiens ne se déplacent pas spécialement comme des photons de lumière !). Nous avons constaté l'intérêt omniprésent de l'approche relationnelle de la connaissance, autre façon de dire que la discussion sur l'espace et le temps est à mener, non en termes d'ontologies, mais de « dynamiques »⁷.

Remerciements. L'auteur remercie chaleureusement Paul Ghils et la revue *Cosmopolis* pour son invitation et sa confiance. Il remercie toutes les personnes avec qui il a discuté les sujets abordés. Une version préliminaire de ce texte a été mise en ligne en 2018 sur le site HAL du CNRS.

Références

Pour éviter d'alourdir la liste de références, tous les textes déposés sur les archives HAL et se rapportant à la variété des sciences humaines et sociales abordées ici (histoire et géographie, mésologie, cybertemps, art, etc.) ne sont pas indiqués : on les retrouvera dans Guy (2016a, 2019).

Ancori B. (2020) *Le manège du temps*, ISTE, Londres, 310 p.

Bergson H. (1938) *La pensée et le mouvant*, Presses Universitaires de France, Paris, 294 p., réédition 1998.

Berque A. (1987) *Écoumène, Introduction à l'étude des milieux humains*, Belin, Paris, 448 p., réédition 2015.

Cercllet D. (2011) Les corps en mouvement comme lieu de constitution du temps ? in : *Le corps en acte, centenaire Merleau Ponty*, coord. A. Berthoz et B. Andrieu, Presses universitaires de Nancy, 171-185.

Cercllet D. (2014) Marcel Jousse: à la croisée de l'anthropologie et des neurosciences, le rythme des corps, *Parcours anthropologiques*, 9, 24-38.

Dujardin Ph. et Guy B. (2012) Vers une pensée de la relation, échanges entre un politologue et un physicien, *Actes des deuxièmes ateliers sur la contradiction*, coordination B. Guy, Presses des mines, Paris, 77-87.

Guy B. (2011) Penser ensemble le temps et l'espace, *Philosophia Scientiae*, 15, 3, 91-113. En ligne : <https://journals.openedition.org/philosophiascientiae/684>

Guy B. (2015) Ruptures urbaines, une pragmatique spatio-temporelle, *Parcours Anthropologiques*, 10, 46-64. En ligne : <https://pa.revues.org/422>.

Guy B. (2016a) Relier la mécanique quantique et la relativité générale : réflexions et propositions <hal-00872968>.

⁷ Cf. le séminaire piloté avec Denis Cercllet dans le cadre de l'UMR 5600 EVS (Environnement, Ville, Société) pendant la période 2015-2019.

- Guy B. (2016b) *La mésologie et la pensée des relations entre espace, temps et mouvement : des convergences*. Accessible sur le site ecoumene.blogspot.
- Guy B. (2019) *ESPACE = TEMPS*. Dialogue sur le système du monde. Penta Editions, Paris, 232 p.
- Guy B. (2020) Le rythme à la croisée des mouvements de l'homme et des mouvements de la nature. *Revue Plastir* n° 57, 03 2020, <http://www.plasticites-sciences-arts.org/PLASTIR/Guy%20P57.pdf>
- Jullien F. (2001) *Du « temps »*. *Eléments d'une philosophie du vivre*. Grasset, Paris, 214 p.
- Leenhardt M. (1947) *Do Kamo, la personne et le mythe dans le monde mélanésien*, 1976, Gallimard, Paris, 314 p.
- Morin E. (1986) *La méthode. III. La connaissance de la connaissance*, Le Seuil, Paris, 250 p.
- Morin E. (1990) *Introduction à la pensée complexe*. Le Seuil, Paris, 160 p, réédition 2005.
- Naïm S. (2006) sous la direct. de, *La rencontre du temps et de l'espace, approches linguistique et anthropologique*, Peeters, Paris, 268 p.
- Pagni E. (2015) *Il corpo come fondamento epistemologico : Bergson, Merleau-Ponty, Patocka*, Encontro Nacional de Epistemologia e Metafísica da UFJF, 9-11 Dezembro 2015, inédit, 28 p.
- Ricoeur P. (1983) *Temps et récit, tome 1, L'intrigue et le récit historique*, Editions du Seuil, Paris, 406 p.